

JEAN-MICHEL OTHONIEL MOTION – ÉMOTION

Musée des beaux-arts de Montréal
Carré d'art contemporain – pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2
Du 20 juin au 11 novembre 2018

Montréal, le 28 mai 2018 – Dès le 20 juin, le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) sera balayé de tempêtes d'émotions inspirées de la violence des éléments dans l'exposition **Motion – Émotion**. Toute première exposition individuelle au Canada de Jean-Michel Othoniel, celle-ci fera découvrir les œuvres récentes de Jean-Michel Othoniel, artiste français de renommée mondiale.

Nos visiteurs peuvent apprécier, depuis 2016, *Le Nœud Pivoine*, une œuvre installée en permanence dans l'escalier-événement du pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein du MBAM. Cette sculpture monumentale se compose de 212 perles de verre miroir et d'acier inoxydable. Les perles de couleur orange, ambre, rouge, rose et prune évoquent les teintes de la pivoine. L'œuvre suspendue se présente comme une ligne graphique dynamique, une envolée de perles semblant se déplacer dans l'espace. Cette œuvre est la première du prolifique artiste à entrer dans la collection d'un musée canadien.



Jean-Michel Othoniel (né en 1964), *Black Tornado*, 2017, aluminium, acier. Avec l'autorisation de la Galerie Perrotin
© Jean-Michel Othoniel / SODRAC (2018). Photo Claire Dorn

Motion – Émotion

Les éléments et les formes de la nature sont depuis toujours une source d'inspiration pour Othoniel. Or, les sculptures et peintures ici sélectionnées s'éloignent du merveilleux et témoignent du souci écologique qui préoccupe actuellement l'artiste, teintant les œuvres d'un sentiment plus sombre.

Nathalie Bondil, directrice générale et conservatrice en chef du MBAM, explique : « *J'ai souhaité inviter à nouveau Jean-Michel au Musée en voyant sa dernière production lors d'une récente visite de son atelier à Paris, impressionnée par la force graphique de ses tornades et de ses vagues... comme un hommage respectueux à la puissante Nature et à la violence des éléments avec ces sculptures en équilibre précaire.* »

C'est en 2011 au Japon qu'Othoniel fait l'expérience du séisme de Fukushima et du tsunami qui s'en suivit. Intense, émouvant, ce moment a inconsciemment marqué le travail subséquent de l'artiste. Il use alors de matériaux, telles l'obsidienne, une forme de verre volcanique, la fonte d'aluminium anodisé noire et la peinture à l'encre sur feuille d'or blanc, pour traduire sa sensibilité aux réalités du monde naturel. « *Je m'éloigne d'œuvres à l'apparence ludique, colorée et baroque pour me diriger vers des sujets plus sombres, une approche encore plus radicale, minimale, tellurique. Si mes œuvres peuvent parfois évoquer le conte, elles en dévoilent aujourd'hui la face sombre* », précise l'artiste **Jean-Michel Othoniel**.

Ses *Tornades* monumentales en aluminium chromé ou en acier inoxydable poli miroir, dont quatre seront accrochées comme des mobiles suspendus dans Carré d'art contemporain, entourent le corps de ceux qui s'en approchent. Elles évoquent, par leurs mouvements torsadés et leurs tailles imposantes, la violence des éléments. Les surfaces réfléchissantes qui caractérisent la plupart de ces œuvres engagent l'architecture,

l'environnement et le spectateur. En l'approchant, notre reflet s'y diffracte à l'infini. Ces miroirs gigantesques reflètent ainsi les peurs et désirs du public, engageant un dialogue intime avec le regardeur.

L'artiste pousse le principe encore plus loin pour l'exposition à Montréal : afin qu'elles ne cessent jamais leur course, les *Tornades* ont été mécanisées avec la collaboration d'ingénieurs. Othoniel intègre ainsi une quatrième dimension à ses sculptures : le mouvement. Ses *Tornades* suspendues tournent dans l'air et au passage du public. Ce ne sont plus les tornades qui soufflent l'humain, mais bien les personnes qui l'entourent qui lui donnent du mouvement au passage.

Né en 1964 à Saint-Étienne, en France, l'artiste a plus de 30 ans d'expérience de création dans une grande diversité de techniques : « *Créateur d'une œuvre protéiforme – chorégraphie, dessin, écriture, installation, performance, photographie, sculpture –*, Jean-Michel Othoniel se distingue par un imaginaire hautement poétique. La beauté et le merveilleux qui marquent son œuvre ne sont pas, selon lui, des données esthétiques, mais bien une nécessité, une condition d'existence. Il use de la beauté comme d'une arme pour traiter de thèmes graves et sociétaux, embrassant pleinement ce genre », ajoute **Diane Charbonneau**, commissaire de l'exposition et conservatrice des arts décoratifs modernes et contemporains du MBAM.

L'artiste ne cache pas que le dynamisme des mobiles de l'Américain Alexander Calder est une grande source d'inspiration pour lui. Le MBAM présentera d'ailleurs, du 22 septembre 2018 au 24 février 2019, **Alexander Calder : un inventeur radical**. « *Je suis très heureux et honoré qu'une exposition sur Calder soit présentée au même moment que la mienne. Ce sera ma première "discussion" avec l'artiste, nos sculptures mobiles dialoguant pendant un même temps au sein du Musée* », témoigne Jean-Michel Othoniel.

L'exposition *Motion – Émotion* comprend également sept peintures issues des séries « The Knot of Shame » et « Black Tornadoes », empreintes des mêmes préoccupations formelles que les sculptures, soit l'épure, le gestuel, les motifs, la luminosité et la matérialité. Elles témoignent du cheminement de l'artiste dans la création du *Nœud Pivoine* et d'œuvres de la série des « Black Tornadoes ». Sous une apparente simplicité rhétorique, ces peintures représentent « *la pureté de la fleur noircie par l'encre, le monde noirci par l'homme* », souligne l'artiste.

Crédits et Commissariat

L'exposition est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal en collaboration avec Jean-Michel Othoniel et la Galerie Perrotin. Elle est présentée grâce au soutien du Cercle des Jeunes Philanthropes du MBAM et d'Air Canada.

Le commissariat de l'exposition est une réalisation de **Diane Charbonneau**, conservatrice des arts décoratifs modernes et contemporains du MBAM.

– 30 –

**Jean-Michel Othoniel sera présent au vernissage de l'exposition, le mardi 19 juin 2018, à 17 h 30.
Les invitations seront diffusées prochainement.**

Salle de presse : mbam.qc.ca/media

Source et renseignements :

Maude N. Béland
Chargée des relations médias | MBAM
T. 514-285-1600, poste 205
C. 514-886-8328
mbeland@mbamtl.org

Patricia Lachance
Chargée des relations médias | MBAM
T. 514-285-1600, poste 315
C. 514-235-2044
plachance@mbamtl.org

À propos du Musée des beaux-arts de Montréal

Le MBAM est l'un des musées les plus visités au Canada avec 1,3 million de visiteurs. Il figure au 8^e rang des musées les plus fréquentés en Amérique du Nord. Avec leurs scénographies originales, ses expositions temporaires croisent les disciplines artistiques (beaux-arts, musique, cinéma, mode, design) et sont exportées à travers le monde. Sa riche collection encyclopédique, répartie dans cinq édifices, inclut l'art international, les cultures du monde, l'art contemporain, les arts décoratifs et le design ainsi que l'art québécois et canadien. Le Musée a connu une croissance exceptionnelle au cours des dernières années avec l'inauguration de deux nouveaux pavillons : le pavillon Claire et Marc Bourgie, en 2011, et le pavillon pour la Paix Michal et Renata Hornstein, en 2016. Le complexe du MBAM est par ailleurs doté d'une salle de concert de 460 places, la salle Bourgie. Le MBAM est en outre l'un des plus importants éditeurs canadiens de livres d'art en français et en anglais diffusés à l'international. Enfin, le musée abrite l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie Michel de la Chenelière, le plus grand complexe éducatif dans un musée d'art en Amérique du Nord, qui lui permet de mettre en œuvre des projets innovants en éducation, en mieux-être et en art-thérapie. mbam.qc.ca

BIOGRAPHIE

Jean-Michel Othoniel

Né en 1964 à Saint-Étienne, en France, l'artiste vit et travaille à Paris.

Du dessin à la sculpture, de l'installation à la photographie et de l'écriture à la performance, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin des années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre et la cire, il utilise le verre depuis 1993. Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale et rencontrent volontiers des jardins ou des sites historiques à travers des commandes publiques ou privées dans le monde entier.

Métamorphoses, sublimations et transmutations

Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre qui seront présentées dès 1992 par Jan Hoet à la documenta de Cassel. L'année suivante, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Collaborant avec les meilleurs artisans de Murano, il explore les propriétés de ce matériau qui devient dès lors sa signature. La délicatesse du verre et la subtilité de ses couleurs participent du vaste projet de l'artiste : poétiser et réenchanter le monde.

En 1994, il participe à l'exposition « Féminin/Masculin » au Centre Georges Pompidou à Paris dans laquelle il présente une série d'œuvres en soufre ainsi qu'une installation-performance, *My Beautiful Closet*, mettant en scène des danseurs filmés dans l'obscurité d'un placard. En 1996, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. C'est à partir de ce moment qu'il commence à faire dialoguer ses œuvres avec le paysage, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis, aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), ainsi qu'à l'Alhambra et au Généralife de Grenade (1999). Ses œuvres, sortes de fruits défendus, vivent et s'intègrent au paysage, aux feuillages, comme autant d'excroissances organiques absorbant l'ombre et diffractant la lumière.

Entre le musée et l'espace public

En 2000, Jean-Michel Othoniel répond pour la première fois à une commande publique et, un siècle après Hector Guimard, transforme la station de métro parisienne Palais-Royal – Musée du Louvre en *Kiosque des Noctambules* : une double couronne de verre et d'aluminium dissimule un banc destiné aux rencontres fortuites dans la ville endormie. Sa création se partage dès lors entre les lieux publics et les espaces muséaux ; œuvres *in situ* ou expositions sont pour lui autant d'occasions renouvelées d'expérimenter les multiples possibilités de ses matériaux de prédilection et de décliner les thématiques qui lui sont chères. En 2003, pour l'exposition "Crystal Palace" présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et au MOCA de Miami, il fait réaliser à Venise et au Centre international du Verre à Marseille (Cirva) des formes de verre soufflé, destinées à devenir d'énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques. L'année suivante, en 2004, une invitation du musée du Louvre à exposer dans les spectaculaires salles mésopotamiennes, dans le cadre de l'exposition « Contrepoint », est pour lui l'occasion de réaliser ses premiers colliers autoportant, dont la grande *Rivière Blanche* aux perles constellées de pointes de seins, acquise ensuite par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Une œuvre en voyage

Dès 1991, à l'occasion d'un long séjour à Hong Kong pendant lequel Jean-Michel Othoniel installe un atelier éphémère sur le toit du musée d'art contemporain pour la préparation de l'exposition "Too French", le voyage devient l'un des thèmes récurrents de son travail. Il gardera ensuite ce goût pour une création



Jean-Michel Othoniel / SODRAC (2018).
Photo © Guillaume Ziccrelli.

nomade, réalisant des pièces avec des souffleurs de verre au Mexique, au Japon ou en Inde. C'est également cette idée de voyage qui est mise en lumière avec le projet *Le Petit Théâtre de Peau d'Âne* (2004, collection Centre Pompidou), inspiré de petites marionnettes trouvées dans la maison du grand voyageur Pierre Loti

et présenté sur la scène du Théâtre de la Ville de Rochefort, puis au Théâtre du Châtelet à Paris. Cultivant l'art de réconcilier les contraires, l'artiste fait dialoguer le poétique et le politique, dans son *Bateau des larmes*, hommage aux exilés. Réalisée à partir d'une barque de réfugiés cubains trouvée à Miami couverte d'une cascade de perles de couleurs, se transformant en d'énormes larmes de cristal limpide, cette œuvre est exposée à l'occasion de « Art Unlimited » 2005, dans le bassin situé devant l'entrée de la foire de Bâle. À l'occasion d'un séjour en Inde en 2010, il travaille avec les verriers de Firozabad avec lesquels il réalise une série d'œuvres qui seront présentées l'année suivante au Centre Georges Pompidou à Paris dans son exposition "My Way".

Retraçant son parcours artistique depuis sa sortie de l'école des Beaux-arts de Cergy Pontoise en 1988 jusqu'à ses toutes dernières œuvres, cette rétrospective rend compte de la multiplicité de ses pratiques et de ses inspirations. Après Paris, "My Way" a été présentée en 2011 au Leeum Samsung Museum of Art/Plateau de Séoul, puis en 2012 au Hara Museum of Contemporary Art à Tokyo, au Macao Museum of Art et au Brooklyn Museum de New York.

Dialogues avec l'histoire et le contemporain

En 2012, une invitation du musée-atelier Eugène Delacroix à Paris permet à Jean-Michel Othoniel de dialoguer avec ce lieu chargé d'histoire, à travers une série de sculptures inspirées de l'architecture des fleurs et de planches de son *Herbier Merveilleux* – un ouvrage dans lequel il explore la symbolique des fleurs à travers des textes et des aquarelles. D'installation en commande, l'artiste crée des œuvres qui répondent à la poésie d'un lieu et en prolongent la magie. Au printemps 2013, le Mori Art Museum de Tokyo lui commande, pour son 10^e anniversaire, *Kin no Kokoro*, monumental cœur de perles de bronze doré installé de façon pérenne dans le jardin japonais Mohri Garden, lui offrant ainsi l'occasion d'orchestrer la rencontre entre les thèmes récurrents de son travail et la symbolique sacrée extrême-orientale. La même année, dans le cadre de l'aménagement des rives de Saône à Lyon, il imagine sur l'ancienne écluse de Caluire un belvédère constitué de perles de verre coloré répondant à des lanternes installées sur l'île Barbe qui lui fait face.

L'année 2015 est marquée par la réalisation d'un projet d'exception : le réaménagement avec le paysagiste Louis Benech du bosquet du Théâtre d'Eau dans les jardins du château de Versailles. Pour cette commande, passée à l'issue d'un concours international, Jean-Michel Othoniel crée trois sculptures-fontaines en verre doré, inspirées des chorégraphies du Maître de danse du roi Louis XIV, Raoul-Auger Feuillet. L'artiste trouve à Versailles un prestige et une échelle sans précédent et réalise, avec *Les Belles Danses*, la première œuvre pérenne au sein du palais, commandée à un artiste contemporain. Développées comme un projet d'architecture, ces trois sculptures-fontaines répondent à quelques-unes des grandes orientations que le travail de l'artiste a récemment empruntées : la dimension monumentale et la relation à l'histoire qui sont de plus en plus au nombre de ses singularités.

En septembre 2016, Jean-Michel Othoniel dévoile une œuvre d'art totale et monumentale, *Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême*, sur laquelle il a travaillé pendant plus de huit ans.

Régulièrement invité à créer des œuvres *in situ*, en dialogue avec des lieux historiques, Jean-Michel Othoniel se plaît aussi à rencontrer des architectures d'aujourd'hui. Ainsi a-t-il, à de multiples reprises, créé des sculptures pour Peter Marino ou Jean Nouvel. Jean-Michel Othoniel est représenté par les galeries Perrotin (Paris, New York, Hong Kong, Séoul, Tokyo) et Kukje (Séoul). Ses œuvres sont conservées dans les plus grands musées d'art contemporain, fondations et collections privées du monde.

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Consignes d'utilisation

L'image doit être reproduite en entier sans recadrage, ni fond perdu, ni pliage, sans surimpression, ni autre modification d'aucune sorte, et la légende ainsi que la mention de droit d'auteur doivent accompagner l'œuvre.



OTO_001

Jean-Michel Othoniel (né en 1964), *Black Tornado*, 2017, aluminium, acier. Avec l'autorisation de la Galerie Perrotin © Jean-Michel Othoniel / SODRAC (2018).
Photo Claire Dorn



OTO_002

Jean-Michel Othoniel (né en 1964), *The Knot of Shame*, 2016, peinture sur toile et encre sur feuille d'or blanc. Avec l'autorisation de la Galerie Perrotin © Jean-Michel Othoniel / SODRAC (2018). Photo Claire Dorn



OTO_003

Portrait de Jean-Michel Othoniel / SODRAC (2018).
Photo © Guillaume Ziccrelli.